



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Prologues le 6. Xbre 1791

Paris le 6 May 1792

Ne vous ayant point trouvé mes chers Majors
 dans la liste des Officiers qui sont morts
 ou blessés à la fameuse journée du 14. gbre
des bonnets rouges ; j'ai cru devoir espérer
 que votre valeur ne vous a point été fatale.

Cependant votre silence à l'égard de ces
 heureux diables qui font un jour votre cher major
 m'a été donné à penser. Les plus vives inquiétudes
 par deux ou trois lettres on ne s'en fait rien
 ni qui meurt ; et tel se couche bien en vie
 qui se lève roide mort. Rien de plus commun
 demandez plutôt au collègue Maratien.

La supposition que vous vous seriez trouvé
 dans ce cas me parait trop défavorable pour
 que je ouille l'admettre ; elle m'empêcherait
 d'ailleurs avec feu tout une correspondance
 que je grille de voir établie.

Savoir donc que vous êtes ~~de~~ en chert
 en en et le même sous-aidé dans le quel je
 mis toute mon affection ; je pourrais me
 diliger en ces termes :

Ne vous rappelez vous quel mon cher ami
 de l'aimable promesse que vous m'avez faite de
 remplir de temps en temps par vos lettres
 le vuide que devoit laisser dans mon esprit
 l'absence de bons amis avec lesquels je méritais
 faire la bonne habitude de passer ma vie.

Il vous étiez à la place vous saluez
que les témoignages d'amitié sont comme
le vin de Bordeaux qui gagne à être transporté.

Un mot de souvenir ici vaut un page
de tendresse aux environs de Genève. Auger
quel bienfait un peu vertueux a été ramené.
Il vous lui tenait seulement votre parole.

Vous vous attendez peut-être que je vous
dise un mot de mon voyage.

J'ai vu aujourd'hui la parade de Belgrade
ville de Strasbourg n'a rien qui puisse lui être
comparé.

Sous le défunt pape, l'armée qui était faite
au feu ne l'était pas du tout à la vue.

Le Pape actuel a ajouté à son armée
une pièce d'artillerie qui lui permet de braver
enfin le sub-élément qu'elle redoutait : cette
pièce est un parapluie. N'en ai-je pas même
le prisme aujourd'hui ? Il pleuvait des lièvres
et la troupe a défilé en ligne déployée
sans avoir perdu un seul homme. Oh
Matin que c'était beau !

Nous avons fait connaissance aussi avec
un genre d'arme nouveau pour nous ; c'est appelé
le contraire des anciens. une coltellata le
donne à un homme un coup de poing à l'ordre.
Et depuis notre entrée en Italie nous avons tenu
une brade de sang qui nous a entraînés sans
interruption jusqu'à Bologne. Tout ce qui

Je donne dans la chaleur d'une fièvre un assés
de franchise; la justice ne fait attention qu'à
un malinast prouvé; les promesses vraies
sont souvent comme les juges la cause.

Une femme mariée et son amant ont voulu
se faire d'un mari incommoder. il lui ont donné
de prison; l'homme a été tué; un des enfants est
mort; la femme craignant d'être découverte a
acheté l'impunité en s'empoisonnant elle-même son
amant et un tirant ses lettres.

La cause a été jugée hier. L'homme qui
avait délaissé et des protestations en a été
quitte pour 7. années de prison. La femme
a été impunie au milieu du dialogue qui en in-
terdit d'en dire. abans, disa comme.

Un autre costume moins révoltant mais
un scandale; c'est le registre et le grand
levé à gîte et à milans.

On s'imagine pour avoir un sigisbee, une
femme qui n'a encore que son mari n'en peut
avoir d'un pas de virginité. Quand elle prend
un cavalier servante en compte un; Encore
le premier en il franc. Et l'on ne communique
vraiment à compter qu'à partir du 2^d car
une femme qui se tient à son sigisbee est de la
détour le monde réputée irréprochable.

C'est une promesse qui fait mal au cœur.
Ah! comme la Poésie de nos chastes et pures bon-
démocratie, vaine mieux que l'âme est. Poésie en
bien men ches marais (non pas, des demoiselles)

Ni n'y orien qui la vaille.

Quand vous iriez au bal, j'ai d'agréables à
penser que vous danserez avec ordinairement
avec d'élégants personnes qui me le feraient
aimer. J'ai cru que vous n'auriez pas
l'esprit de prendre par quelqu'un qui ne danser
pas dit-on avec la soeur.

Prenez garde tout cela! N'y a au bal que
de jolies danses, et de maudites danses
celles-ci sont nos sœurs; les autres sont
nos plus nos cousins.

Je vous vous fâchez, terrible de prendre la
chose pour votre compte; c'est un ami que je
vous prie de me faire que je vous ordonne
de demander pour moi à Mademoiselle Marie
la ^{me} contradiction et de la danser d'après bon
sens que j'aurai fait.

Adieu mon cher major j'espère que vous
reprendrez à cette lettre et que vous m'en
parlerez par les vôtres. Je suis votre
vostre et mon ami.

Salut à madame le Caporal Werner, et
Cazeneuve et de la rue sans oublier mes respects
et compliments à qui de droit dans le cher Ma-
major. Quand vous m'en ferez des demandes
chez moi mon adresse actuelle ou plus simple
mon inviolable votre lettre à ma mère.

Je jure croire que l'absence de mes respects
ne déplaît pas à notre excellent ami le major.
Je vous prie de m'en interdire auprès de lui.

Adieu car il faut finir.